

Marie-Laure KÖNIG

# Le Malleus

Les sorcières de Sarry

Roman

[www.ecrivonsunlivre.com](http://www.ecrivonsunlivre.com)  
<http://lemalleus.e-monsite.com>

© Marie-Laure KÖNIG

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# **Pour ma fille d'Amour**



## Préface

Nous sommes à l'époque triste et misérable des classes rurales où le diable s'adressait surtout aux femmes. C'est l'histoire d'Alayone qui grandira à l'ombre du Malleus Maleficarum, l'œuvre d'un fou.

Dans ce roman vous ne rencontrerez pas de vraie magie, car vous le savez comme moi, les sorcières ne volent pas sur des manches à balai... Cette histoire romancée se passe dans un contexte historique authentique. Tout aurait donc pu se dérouler ainsi. Il en ressortira également beaucoup de sentiments contraires : la haine, l'amour, diverses croyances, la révolte, le dégoût, la compassion, la violence, la douceur...

Plus de 100 000 procès pour hérésie sur plus de deux siècles avec comme appuis le « Malleus Maleficarum » furent administrés. Le Marteau des sorcières, manuel écrit par un moine inquisiteur haineux, Institoris, fut approuvé par la papauté de la fin du XVe siècle. Il connut un essor considérable grâce à l'invention de Gutenberg et fut à l'origine de plus de 60 000 condamnations pour hérésie sur plus de deux siècles, essentiellement des femmes.

Découvrez l'histoire d'Alayone, une petite fille qui grandira à l'ombre du Malleus Maleficarum — le marteau des sorcières — et qui apprendra son existence bien plus tard à ses dépens. Son tuteur, l'évêque de Châlons, lui enseignera

la théologie. Elle sera également instruite sur d'autres sciences qui sont condamnées par l'Église comme l'astronomie, l'étude des pierres à venin ou l'agronomie que lui transmettra une guérisseuse. Elle découvrira les effets dévastateurs des amours interdits, mais aussi Paris, ville emplie de magnificence, de pestilence et d'étudiants...

Beaucoup de recherches documentaires ont été menées afin de donner à ce roman d'amour et d'amitié une envergure historique. Vous serez plongé dans les usages et les coutumes d'un temps révolu, on vous parlera du procès de Jeanne d'Arc, de l'élection d'Innocent VIII et bien évidemment de l'évolution d'une idée qui germa dans la tête de Heinrich Kramer jusqu'à l'œuvre de sa vie : le marteau des sorcières.

Bienvenue en cette fin de XVe siècle où religion et politique sont intimement liées, à une époque où les caprices de la nature étaient indéniablement l'œuvre du malin et de ses servantes, où l'incrédulité du peuple fut le meilleur instrument des ambitions des puissants.

## Chapitre I

*« ... avec du lard fondu,  
Comme disent les gens,  
Elles font onguent  
Et deviennent bruixes (sorcières).  
Durant la nuit elles font sans bruit,  
Beaucoup se rassemblent,  
Elles renient Dieu,  
Adorent un bouc  
Toutes honorent  
Leur carverne  
Qui s'appelle Biterna.  
Elles mangent et boivent,  
Puis se lèvent,  
Volent par l'air,  
Entrent où elles veulent  
Sans ouvrir portes ;  
Beaucoup ont été tuées,  
Brûlées par le feu,  
Condamnées  
Avec de bons procès,  
Pour de tels excès  
En Catalogne »*

*'Spill' ou 'Llbre de les dones' (livre des femmes) – Jaume  
Roig - 1459*



*Mai 1488*

*Geôle de Châlons*

– Va Jézabel, succombe, et croupi en enfer.

Elle accrocha son regard puis lui cracha ces mots :

– Vos flammes embraseront ma chair, mais pas mon âme.

– Ton âme ! Tu en as fait commerce avec le Diable, elle brûlera avec tes os.

– VOUS êtes le Diable ! Prenez garde, le chemin vers les affres risque bien d’être le vôtre !!

– Tu blasphèmes, encore... baisse les yeux où je te les fais griller avant le reste...

Son regard se posa sur le sol.

– Avoue que tu t’adonnes au sabbat et nous ne te causerons aucun mal, peut-être même auras-tu la vie sauve.

– Je n’ai jamais délaissé le Dieu chrétien, même si lui m’abandonne.

– Le nom de Dieu sonne comme un timbre fêlé dans ta bouche de sorcière. Confesse que tu pratiques l’aéromancie. Nous t’avons vu parler aux arbres et au ciel en faisant de grands gestes.

– Je cherchais juste mon chat.

– Un chat noir, le chat des sorcières...

Puis un signe fut adressé au bourreau pour qu'il installât le premier instrument de torture sur la table placée devant elle. Une sorte de griffe conçue spécialement pour les femmes afin d'augmenter la cruauté du supplice et de satisfaire les perversions sexuelles des inquisiteurs.

Elle regarda ce cérémonial de manière détachée.

– Il faudra bien que tu pleures. Tes yeux secs prouvent que tu fais partie de ces femelles hérétiques. Tu pratiques également la géomancie, nous t'avons surprise à ramasser de petits cailloux de façon bien précise sur le chantier de Notre Dame.

– Mon père avait besoin de minces silex ciselés pour son ouvrage. Je connais son métier pour l'avoir suivi très jeune sur ses lieux de taille. Souvent il m'en fait la commande.

Dehors l'orage grondait, la pièce était sombre et l'atmosphère pesante. Seuls quelques bougies et le brasier du four éclairaient les murs de la geôle laissant entrevoir les altérations mal lavées des précédents suppliciés. Odeur méphitique, mélange d'une essence métallique dont on l'imagine provenir d'autres fautes que des outils de fer, de la rouille ou du soufre, le tout rehaussé d'effluves de musc et de sécrétions. Le bourreau installa un genre de griffes dissemblables, qui celles-ci, comportaient cinq doigts et formaient de petits ciseaux. Il les fit fonctionner doucement près de l'accusée afin qu'elle entrevît le grincement de la ferraille. Puis il les referma d'un coup sec avant de les disposer délicatement sur la table comme des objets précieux.

– On m'a rapporté que tu lisais la bible, de quel droit poses-tu ton regard sur ce livre sacré qui ne doit être accessible qu'aux hommes d'Église. Tu parcours les pages de

l'Apocalypse, qu'y cherches-tu ? Un moyen de plaire à ton nouveau Dieu ? Te délectes-tu de ce qui arrivera aux pauvres pêcheurs ?

– Pourquoi n'y aurait-il que vous qui ayez le droit à la vérité ? hurla-t-elle. Vos recueils de substitution, que vous donnez aux pauvres gueux, sont emplis de mensonges et d'hérésies, ils propagent des croyances païennes destinées à les effrayer afin de mieux pouvoir assouvir vos fidèles à votre règne !

– Sorcière ! Tu blasphèmes contre nos livres saints, la Sainte Église et notre Saint Père Innocent VIII. Ces mots sont l'aveu de ta foi mauvaise et de ton orgueil infâme.

– Ma foi est pure et sans tache, c'est la foi d'une femme à qui on a fait cadeau du savoir, c'est la foi de celle qui sera une nouvelle fois sacrifiée par les prophètes de Satan !

– Tais-toi !

Ordre fut donné au bourreau de sortir une sorte de bâillon de fer dont l'extrémité aiguisée formait une pointe destinée à cisailer lentement la gorge jusqu'à la trancher si besoin était.

Elle regarda l'appareil et dit :

– Comment souhaitez-vous que je confesse quelques méfaits dont vous m'avez déjà jugé si vous empêchez mon gosier de tirer quelques sons ?

– Tu avoues donc à demi mots...

– Non, je porte au grand jour votre sottise.

Le bourreau compris le signe de l'accusateur et rangea le dernier outil sorti. Il se munit à la place quelques petites pierres finement cisailées qu'il posa sur les braises.

Après quelques temps et coups de tonnerre résonnants, lorsque les cailloux furent rougeoyants, l'inquisiteur reprit dans le calme le plus absolu.

– Ton prochain repas... — puis silence — avoue que tu pratiques l'hydromancie, nous t'avons vu verser quelque chose dans le puits de notre sainte chapelle.

– C'était une offrande pour demander la protection de notre seigneur.

– Magie ! Magie ! Sorcellerie !! Au sein même du lieu qui accueille notre très Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Le miracle de Notre Dame souillé par tes gestes sataniques. Quel sacrilège abominable ! Tu as loué un culte au diable dans ce lieu pur et sacré, tu as amené ton démon sur notre pavé. Combien de prières et d'huile sainte nous faudra-t-il pour laver ton péché, que dis-je, ta profanation, pour exorcisé le poison que tu as mis dans notre eau bénie. Monstre ! Nous te ferons subir toutes les douleurs de l'enfer au point que le purgatoire te semblera doux.

– En cela vous avez raison, l'enfer c'est vous. Quant à votre purgatoire, je n'en crois pas un traître mot. Maintenant que vous m'avez jugé sur des faits qui ne sont pas des actes de sorcellerie, maintenant que vous me jugez par jalousie, par haine, pour des sentiments qui vous sont propres, maintenant que je suis assurée de mon avenir écourté, je vous fixe, au plus profond de vos yeux, car je sais que cela vous effraye. Mon regard vous poursuivra, chaque jour et chaque nuit, cette lueur vous hantera au point d'en devenir fou. Mes yeux sont ceux de la raison et lorsque tout cela sera fini et que vous serez face à vous-même, j'obséderai

votre conscience et vous ne pourrez plus vivre autrement que dans la tourmente.

– Des flammes ! Regardez ses yeux rougeoyants et sans larme, elle est possédée, le diable parle en elle on y voit la sécheresse de son cœur. Sorcière ! Sorcière ! Maîtresse de Satan !

Le bourreau et d'autres membres d'église s'écartèrent et se signèrent. Tous avaient pris peur. La mise en scène, le temps grondant et ces dernières paroles prononcées à hautes voix et de façon magistrale, le tout accompagné de gestes francs et désignatifs, avaient autorisées les personnes présentes à constater les faits, et même, de se rendre à l'évidence, de voir la vérité. Plus aucun doute n'était permis, cette femme appartenait à Belzébuth et elle devait être purifiée par le feu du bûcher.



*15 Juin 1478*

*Prière d'Alayone*

Vrai Dieu, souverain Roi des rois, de par la pitié supernelle  
(1).

À vous ne plaise Seigneur Dieu, aux vêpres, ma Mère c'est éteinte et maintenant que sonne la prime je viens vous prier.

Nous disons « Dieu vous garde » afin de souhaiter le bon jour, que n'avez-vous su garder ma mère vivante ?

Notre bon évêque m'a dit que ma douce mère était maintenant auprès de vous, après tant de souffrance. Et j'en suis au fait, c'est surtout la douleur de me laisser seule qui était la plus ardente. Elle s'est éteinte gentiment, mais le cœur pleurant. Il serait bienséant de vous prier humblement et sans rancœur, mais je ne m'y contrains guère.

Donnez-moi allègement du mal que j'ai et qui est cause de ma fâcherie contre vous. Trouver la paix en implorant la grâce de certains Saints, je n'y crois pas, je préfère vous confier directement mon mal, c'est plus sûr et puis c'est vous qui devez entendre ma colère, car vous en êtes responsable. Autant ce vaud mon ange gardien que je ne prierai plus, à moins que vous ne m'en désigniez un autre qui fera son ouvrage en convenable mesure.

---

*supernelle (1) : Du latin supernus, « d'en haut », « supérieur ». C'est un terme souvent usité lors des prières du moyen-âge.*

Vous avez retenu pour vous seul ma mère, si aimante à mon égard, alors que j'en ai tant besoin. Que n'avez-vous pensé à votre petite Alayone qui vient vous tenir compagnie chaque jour, comme une bonne amie, sans jamais manquer une prière, des matines aux complies <sup>(1)</sup> ? Je vous raconte les gens d'ici, afin que vous en saisissiez la vérité, car je sais que certains omettent fais ou gestes ou en diaprent <sup>(2)</sup> d'autres. Je pensais avoir vos grâces.

Pourtant je vous avais bien informée de la maladie de ma tendre mère. Hier encore je vous rapportais qu'elle avait le corps trop brûlant et que sa toux la fatiguait de plus en plus, au point de ne pouvoir plus me parler. Les remèdes de cet homme de science n'ont eu aucune prise sur son état fiévreux. Il était même effrayant avec son masque hideux au long nez pointu, ce n'était pas de la peste dont souffrait ma mère ! Que n'avait-il besoin de soumettre notre regard un tel accoutrement ? Nous voulions faire appeler la guérisseuse, mais elle a eu peur pour sa vie.

---

*Des matines aux complies (1) : Au moyen-âge le temps était souvent compté d'après les offices liturgiques. Le temps et la vie sociale sont essentiellement rythmés par la sonnerie des cloches qui marquent les différentes heures canoniales. **Matines** milieu de la nuit (minuit). **Vigiles** : aux environs de 2h30/3h sonnaient les Vigiles ; **Laudes** : à l'aurore. Vers 3 heures ; **Prime** : première heure du jour soit 6 heures ; **Tierce** : troisième heure du jour soit 9 h ; **Sexte** : sixième heure du jour vers midi ; **None** : neuvième heure du jour. A 15 h ; **Vêpres** : le soir vers 18 h (les vespres) il est possible d'affiner le repérage temporel en précisant haut / bas vespre, soit « tôt / tard dans la soirée ; **Complies** : avant/après le coucher à 21 h sonnaient les complies.*

*diaprent (2) Diaprer : faire chatoyer, scintiller. Parer d'ornements divers. Ici nous pourrons le traduire par enjoliver.*

Il semblerait qu'elle ne doive se montrer auprès des souffreux <sup>(1)</sup>, car les langues vipérines se sont déliées. Ma pauvre mère était blanche comme la craie de Notre Dame dont mon père taille les pierres. Sa peau cireuse reluisait comme les cierges portant les flammes de votre gloire.

Notre bon évêque m'a dit que c'est vous maintenant qui serez veillant de mon bien-être. Je suis dans l'espoir que vous y mettez autant de ferveur que ma douce mère et bien plus que l'ange qui devait la protéger. Que n'êtes-vous le roi divin, qu'ici, c'est elle qui était notre reine.

Puissiez-vous également prendre soin de mon père qui a bien de la peine. Il ne montre guère sa très grande tristesse, mais je l'ai entendu sangloter cette nuit alors qu'il fixait les étoiles. Son dur labeur sur Notre Dame, afin que l'on puisse vous rendre grâce comme il se doit, ne vous émeut-il pas ? N'était-ce point assez pour que vous sauviez ma mère ? Pourquoi n'avez-vous pas eu pitié de lui ? Lorsque mon doux père me considère, je vois bien son regard mélancolique. Si point n'avez-vous assez de temps pour lui, occupez-vous un peu moins de moi. Je m'en arrangerai.

C'est que j'ai déjà du supporter le froid de huit hivers, je suis suffisamment vaillante et instruite pour ne plus compter que sur ma personne. Car voilà aujourd'hui le résultat de votre abandon : je demanderai à la vie de m'apporter ce que je souhaite, elle au moins ne m'a rien promis. Je ne crois aujourd'hui qu'en une seule chose : c'est à moi de créer ma vie à chaque instant et elle sera exactement comme je la vois. Personne ne me montrera plus de chemin ou de pas à suivre. Ainsi je n'aurai plus de doute sur ce qui me sera dit et j'avancerai d'un pas certain et assuré.

---

*souffreux (1) : souffrant*

Mon Père me dit souvent que je suis bien érudite et que dans votre grande bonté vous avez dû me donner l'intelligence de dix damoiseaux. Il ajoute ensuite — tant pis pour les pauvres diables qui n'ont pas eu de grain à faire germer dans leur esprit — notre bon évêque dit aussi que c'est un ravissement que de m'enseigner toutes les choses qui forment ce monde. Je le trouve un peu prétentieux de penser cela, comme si l'on pouvait connaître toutes les « choses qui forment ce monde ».

Seigneur Dieu, qui n'a pas été agréable pour nous, je suis amère. C'est un pécher paraît-il d'être en colère et plus encore après le Très-Haut. Mais il fallait que je vous déverse ce que j'ai sur le cœur, car je ne comprends pas pourquoi vous avez laissé une telle injustice se produire.

Je m'excuserai demain à la confession <sup>(1)</sup>. Notre bon évêque me dit que c'est utile à cela aussi, soulager sa conscience en avouant ses fautes, puis savoir qu'elles nous seront pardonnées. Peut-être que je serai moins fâchée après une nuit de sommeil, si toutefois j'arrive à trouver le repos, mais cela m'est égal puisque je serais absous. Qu'elle belle invention la confession !

Je vais supplier l'Enfant Jésus également, lui il me comprendra, il sait ce que c'est que d'être privée de l'amour de sa mère. Et ensuite je prierai notre vénérable Mère Marie, qui va avoir une autre enfançonne à protéger.

---

*confession (1) : La confession apparaît en 1215. Si aujourd'hui elle nous permet d'alléger nos consciences ou de nous sentir mieux, celle-ci, s'était à l'époque établie dans les monastères dans le but de connaître les plus secrètes pensées des religieuses sur lesquelles les hommes voulaient exercer leur empire. De là, elle se répandit dans le monde. Ce fut sous le pape Innocent III que l'on imposa à tous les fidèles l'obligation de se confesser au moins une fois l'an au prêtre ordinaire.*

Dieu qui êtes en Trinité, que n'avez-vous point fait ce miracle de me laisser ma mère chérie ?

Amen



*16 juin 1478*

*Journal du comte Geoffroy Soreau de Saint Gérard, évêque de Châlons*<sup>(1)</sup>

C'est avec une profonde tristesse que j'ai dû personnellement inhumer en terre consacrée cette malheureuse et si jeune Bathilde. Le Tout-Puissant usant de son droit absolu de rappeler à lui cette si divine créature laisse sur cette terre une pauvre orpheline de mère et son père éploré. À mon service depuis plus de trente années sans jamais faillir à sa tâche, Bathilde très chrétienne m'a demandé lors de sa dernière onction de veiller sur sa fille âgée aujourd'hui de 8 ans.

---

*Comte Geoffroy Soreau de Saint Gérard, évêque de Châlons (1) : Ce bénédictin fut évêque de Nîmes en 1450 puis évêque de Châlons en 1453. Il fut l'oncle ou le cousin (les textes diffèrent à ce sujet) d'Agnès Sorel, première maîtresse officielle d'un roi. En 1460 il rebâti le château de Sarry où il s'installa. Il participa aux sacres de Louis XI, Charles VIII et Louis XII. En 1482 il fut nommé Abbé de Saint Germain tout en restant évêque de Châlons. C'est un prélat qui était connu pour avoir honneur et vertu. Même si l'on estime une partie de son élévation à sa parente, il su ensuite s'attirer l'estime de ses contemporains et mourut « en laissant une mémoire vénérée pour ses longs services et ses bonnes actions (Germer-Durand).*

Amaury Duprés, père de la damoiselle, tailleur de pierre de mérite, œuvre avec conviction à l'édifice de Notre Dame de Melette, le village joutant mon domaine de Sarry <sup>(1)</sup>.

Alayone, c'est ainsi que se prénomme l'enfante, est dotée d'une intelligence rare. Elle pourrait apporter beaucoup à notre petite communauté. Cependant, en ces temps sombres, il serait dangereux pour elle d'être trop instruite. La révision du procès de Jeanne, servante de Dieu qui mériterait par cent fois de s'appeler bienheureuse <sup>(2)</sup> et de se trouver en sainteté, en a aigri plus d'un. Le sujet des femmes n'est plus que source de jalousie et de haine. Et je pressens de nouvelles dérives abominables à leurs égards.

J'ai ouï dire que l'ascension d'un certain Henricus Sartoris de Sletstat <sup>(3)</sup> était loin d'être catholique, si je puis m'exprimer ainsi.

---

***Notre Dame de Melette, le village joutant mon domaine de Sarry (1) :*** *Le village de l'Epine où a été édifié la basilique de Notre Dame, n'était composé que d'une grosse ferme et d'une maison seigneuriale appartenant aux religieux bénédictins de Saint-Jean de Laon. Cette terre, du nom de Sainte-Marie et celle du village de Melette furent achetées vers 1550 par des gentilshommes du nom de l'Epine à qui il doit aujourd'hui son nom.*

***bienheureuse (2) :*** *celle qui a été élue, qui jouit de la béatitude éternelle.*

***Henricus Sartoris de Sletstat (3) :*** *Heinrich Kramer de la ville de Sélestat, nommé ensuite Intitoris (traduction latine de son nom qui signifie 'l'épicier') fut l'auteur du célèbre marteau des sorcières (Malleus Maleficarum) qui valu plus de 100 000 procès pour hérésie et la mort au bucher de 60 000 femmes au cours des deux siècles suivant sa parution. L'invention de l'imprimerie à grandement contribué à la propagation de cet ouvrage qui était devenu le livre de loi lors des procès pour hérésie.*

Comment cet individu, condamné pour avoir atteint à l'honneur de l'empereur Frédéric III a pu être autorisé à demeurer pendant le jubilé de 75 auprès de notre Saint-Père et y prêcher, y célébrer la messe, entendre les confessions, administrer les sacrements et même y recevoir les aumônes ! Mais le plus inquiétant est qu'il se trouve aujourd'hui inquisiteur de la province d'Alémanie, province qui trouve ses portes jusqu'en Alsace, bien trop proche de notre paisible bourgade.

Cet Institoris, comme il se fait nommer aujourd'hui, preuve qu'il cherche à cacher un passé peu glorieux, ne semble vouloir juger que les descendantes d'Ève. Les procès d'hérésie sont plus que jamais consacrés aux sorcières et non plus aux sorciers. Comme si le péché originel interdisait aux femmes de vivre dans la sérénité. Ce frère bénédictin, nommé seulement en mars dernier, a déjà commencé son œuvre de destruction. Par chance, les lois de notre bon roi ont encore des effets, mais pour combien de temps encore ?

Je vais donc prendre Alayonne Duprés à mon service en place de sa pauvre mère. Ceci lui permettra de rester en sécurité entre nos murs du château de Sarry. Étant donné l'avancement du chantier de notre basilique, qui s'annonce bien long, elle pourrait même y finir sa vie de damoiselle. S'il plait à Dieu de me prêter vaillance tardivement, elle pourrait y demeurer plus encore. Je continuerai de l'instruire sur quelques sciences qui ne pourront pas lui porter préjudice ou susciter l'indignation. Je vais lui ouvrir l'esprit et la mettre en garde sur la cruauté des hommes. Ce sera mon dû à ma très chère Bathilde que mes prières n'ont pu sauver.



*17 juin 1478*

*Prière d'Alayone*

Vrai Dieu, souverain Roi des rois, de par la pitié supernelle.

Quel bonheur Seigneur Dieu ! Comme j'ai eu raison de me fâcher un peu.

Après ma confession, notre bon évêque, qui semblait contrarié par mes paroles, m'a informé de son souhait de me voir remplacer ma regrettée mère auprès de lui. Cela soulagera mon père, et à cause du plus profond respect que j'ai pour notre bon évêque, j'ai donc sans réfléchir répondu que bon augure était sa proposition.

Sieur de Saint Gérard est tellement bienveillant avec nous et avec notre communauté. Tant qu'il sera présent, je sais que rien de fâcheux ne pourra nous assombrir.

Puissiez-vous me pardonner mes paroles d'hier. Même si c'est sans nul doute chose admise par la confession, je préfère m'en remettre à vous de vive voix. Est-ce le fait d'un non abandon de votre part ou est-ce la vie qui m'apporte ce que je demande ? Mais ce que je crois assurément est que ma mère est déjà auprès de vous et qu'elle a du souffler le vent de sa colère dans vos oreilles. Elle a dû crier bien fort pour que vous me couviez de tant d'égards aujourd'hui ?

Si vous croisez ma mère de nouveau dans vos pas, dites-lui que je vais bien et qu'il ne faut pas qu'elle soit attristée. Dites-lui de faire bon profit de son éternité et qu'un jour nous nous retrouverons. Mais il faut qu'elle soit patiente, car il me reste toute une vie à l'espérer.

Ma peine est moins vive qu'hier, pourtant je pense qu'en voyant père au repas j'aurai de nouveau le cœur lourd. Il

sera sans aucun doute heureux de la bonne nouvelle que je vais lui annoncer, cela le soulagera. Qu'aurait-il fait de moi sur le chantier ? Je ne puis pour l'aider que chercher des petits cailloux...

« Ainsi, me dit-il un jour, c'est notre secret, personne ne pourra me prendre mon sceau, il est unique. Il n'y a pas que la forme qui importe, la façon dont elle prend vie est également essentielle. Les hommes doivent découvrir pour que notre monde progresse. Savez-vous pourquoi, ma fille, j'utilise ces petits cailloux ?

– Non père, dites-moi donc à quoi ces petits cailloux vous sont utiles.

– Un jour, alors que j'avais égaré ma pointe, en la cherchant, mes yeux se posèrent sur un minuscule silex, installé gentiment là, seul, à mes pieds. Il ne me restait plus qu'à signer la pierre que j'achevais de sculpter et je devais en toute hâte appeler le maçon afin qu'il la transporte à Notre Dame où elle devait être sellée. Alors me vint cette idée saugrenue de prendre le petit caillou et de m'en servir pour signer la gargouille. Ma fille, sachez que souvent, les grandes découvertes sont dues au hasard, car en notre temps, on n'effectue d'autres recherches que celles qui soient utiles à notre survie ou au malheur d'autrui. Pourtant l'art rend les gens heureux, il instruit, comme ces gargouilles qui racontent les textes saints. Les belles inventions ne sont que le fruit de hasard et de la bonne fortune. Mais n'oublie pas toutefois que c'est le travail qui nous rend meilleurs, l'instruction qui nous donne à réfléchir est la clé d'un monde souverain. Le plus grand fléau de notre temps est la bêtise qui mène les hommes vers leur destruction sans qu'ils n'en comprennent la cause. Ils rejettent la faute sur le diable, le péché ou la malchance. Mais la malchance n'existe pas, c'est toi seule qui créer les circonstances de ta vie. Alors choisit le chemin qui te

semble le plus juste et surtout le plus judicieux. Je suis heureux que notre évêque t'instruise, c'est ce qu'il peut t'arriver de mieux. Travaille ma petite Alayone, travaille avec acharnement afin de toujours trouver réponse à tes questions et de choisir le bon chemin. Le travail te rendra libre.

– Votre outil, mon Père, l'avez-vous retrouvé ?

– Il se trouvait sous mon séant. Puis il se mit à rire. Je m'astreins à avoir de l'ordre, mais parfois, mon esprit s'évade un peu, c'est le propre de l'artiste que de sortir des lignes toutes tracées. Cette histoire vous montre également qu'à certaines occasions, un malheur peut être est bon. Nous ne sommes jamais maîtres du temps, notre Seigneur Dieu peut nous infliger des circonstances ennuyeuses ou même des événements accablants. Ensuite, nous comprenons qu'ils étaient nécessaires, utiles ou qu'ils nous emmèneront ailleurs. »

Mon père avait raison, ma mère nous a quittés pour me laisser une vie douce auprès de notre bon évêque.

Dieu qui êtes en Trinité, merci pour cette nouvelle chance que vous m'apportez.

Amen



- *C'est le plus fort », dit un rat gris.  
Elle demande sagement  
Par qui sera ce fait final  
Lors s'en va chacun excusant :  
Il n'y eut point d'exécutant ;  
S'en va leur besogne tombe à plat.  
Bien fut dit, mais au demeurant,  
Qui pendra la sonnette au chat ?*

*Eustache Deschamps – (1346-1406)*



*19 juillet 1480*

*Prière d'Alayone*

Vrai Dieu, souverain Roi des rois, de par la pitié supernelle.

Voici deux belles années que je suis au service de notre bon évêque de Châlons. Mon travail de servante m'est aisé et agréable, car il faut bien dire que Messire de Saint Géran ne me tue pas à la besogne. Peut-être craint-il que je ne m'assombrisse rapidement comme ma mère. Il préfère en tout lieu m'instruire et sa bibliothèque regorge de tant de magnificences.

Pouviez-vous contempler toutes ces enluminures, et pour la plupart d'entre elles, façonnées pour votre gloire ! Elles sont si bien produites et elles apportent tant de vie aux ouvrages, bien plus que tous ces nouveaux livres imprimés, mornes et sans âme. Aucun rouge chatoyant ni de dorures avec ces récents procédés. Que des caractères monochromes et très mal alignés. Certes, il profite à plus de gens d'en

avoir la lecture, mais ils n'ont rien de comparable aux véritables trésors dont regorge la bibliothèque de Messire Geoffroy. Je n'ai pu en voir qu'un seul, le comte n'aime pas ces livres imprimés, il n'apprécie que les beaux objets, ceux nés avec amour et grand labeur. Cet endroit est si chaleureux et somptueux, c'est une telle chance que de pouvoir lire, toucher ou même regarder d'en bas tous ces alignements d'ouvrages.

L'odeur douçâtre du parchemin finement travaillé et des encres de cinabre, de céruse et de minium. Les reliures de peau parfument les lieux en de notes musquées qui vous tourmentent l'esprit de si charmante façon. Les essences des étagères de chêne libèrent de subtiles arômes de sous bois.

C'est la salle la plus chauffée du château, les ouvrages ne devant pas prendre l'humidité, pourtant quelques odeurs tiédies d'humus peuvent paraître presque imperceptibles.

La pièce est sombre, c'est par-dessus tout lors des grosses chaleurs que l'on autorise l'ouverture en grand des fenêtres. C'est le moment de l'année que je j'aime le plus, celui où tous ces petits diamants prennent vie en s'illuminant aux rayons du soleil. En dehors de cette période, uniquement quelques bougies font danser leur lumière sur nos lectures. Pour mon plus grand bonheur, je suis la seule personne autorisée à pénétrer en ce lieu. Mon travail de servante résidant essentiellement dans l'entretien de la bibliothèque. Ce geste de confiance un tel honneur ! Seigneur Dieu, jamais je ne vous remercierai suffisamment pour ce que vous m'offrez : l'amitié sincère de notre bon Évêque.

Chaque jour que vous avez la charité de me prêter, je prends les ouvrages un à un et les libère avec un grand respect de leur poussière. De temps à autre, lorsqu'un recueil m'attire, j'en parcours quelques pages. Souvent je le déchiffre dans son entier. Les lectures que je choisis à ces moments-là me

sont pour la plupart défendues par le Vénérable de Saint Gérard, surtout celles disposées sur les étagères les plus hautes. Mais de cela, je ne me confesse jamais, sauf à vous, Seigneur Dieu. Notre bon Évêque serait si désappointé de connaître ma désobéissance et j'ai peur qu'il ne m'autorise plus l'accès à la bibliothèque s'il en avait la clarté.

Lorsque je me suis minutieusement occupée de tous les diaconium <sup>(1)</sup>, passionnaires et autres missels, je recommence mon ouvrage sur la première étagère. Les murs sont si élevés et je vous rends grâce de ne jamais me laisser choir du haut de mon échelle. Il peut se passer une semaine entre l'époussetage du premier livre et celui du dernier, ceci dépend beaucoup aussi du nombre d'incunables que j'aurai parcouru.

Seigneur Dieu, je me surprends à vous expliquer ce que, sans doute, vous savez déjà. Mais ce lieu, avec celui de la Sainte Chapelle du château où je vous prie chaque jour aux sextes et aux vêpres, est celui où il me plaît le plus de séjourner. Si ce château n'appartenait pas à Messire le Comte de Châlons, j'en arriverais presque à penser que cet endroit me serait mien.

Notre bon Évêque s'est mis en tête d'installer un laboratoire d'imprimerie à l'Abbaye de Toussaint de Châlons <sup>(2)</sup> occupée par des moines bénédictins, car même s'il n'aime pas ces livres, il estime que le savoir doit être à la portée du plus grand nombre. En place de leur atelier d'enluminure qui n'a plus d'autres clients que lui-même, le matériel arrive peu à peu depuis quelques jours. Les ouvriers ont bien de la peine pour porter toutes ces machines pesant le poids de tous les péchés des villageois de Sarry, Melette et de Châlons réunis.

---

*diaconium* (1) : Livre contenant des instructions pour les diacres.

Mais c'est surtout la présence de ce petit moine hautain qui m'a bien contrarié.

Messire de Saint Géran l'a fait appeler afin qu'il gère la bonne publication des ouvrages. C'est à priori un personnage fort intelligent et instruit malgré son jeune âge.

Lorsque je suis entrée ce jour dans la salle de la bibliothèque de notre bon évêque, afin de me mettre en besogne, le moineillon était présent et cherchait un grimoire particulier. Nous n'avions pas été présentés et je découvrais son existence. Je m'approchais de lui bien décidée à le flanquer dehors.

De quel droit était-il dans ce lieu si sacré ?

« Grand Dieu ! Que faites-vous céans ?

– Bien le bon jour jeune damoiselle ! Messire l'évêque de Châlons m'a demandé de trouver un recueil de plantes médicinales. Je cherche en tous endroits, mais ne le trouve point. Tous ces ouvrages sont disposés sans ordre.

– Messire l'Évêque ne m'a pas entretenu de votre arrivée au château, je ne puis vous laisser farfouiller dans sa bibliothèque avec grossièreté. Je vous prie de sortir avant que je ne crie au prévôt.

---

***L'Abbaye de Toussaint de Châlons (2) :** Un petit anachronisme bien pratique. Au Vème siècle une église des Saint-Innocents existait en l'île au nord de Châlons, desservie par les moines de l'ordre de Saint-Benoît. Roger II, évêque de Châlons demanda au Pape Clément II des privilèges pour la fondation d'une abbaye. Le ban de Toussaints ou le ban de l'île était une île entourée par des bras de la Marne qui fut patiemment relevé. L'abbaye fut ruinée, incendiée en 1356. L'abbaye Toussaint de Châlons en Champagne telle que nous la connaissons aujourd'hui date du XVIè siècle. A l'heure de notre histoire elle devait être en ruine ou en reconstruction. Ainsi vous savez que tout ce qui s'y passera ne sera pas basé sur des faits historiques.*

– Dame ! Êtes-vous la maîtresse de ces lieux pour vous autoriser à être aussi inconvenante à mon égard ?

– Que nenni Messire Moine, mais du respecté pour le loué et bienveillant seigneur de ce château dont je suis la servante et gardienne de ce lieu. Je ne vous laisserai prendre aucun ouvrage sans le consentement de mon maître Messire Geoffroy Soreau de Saint Gérard, Comte et Évêque de Châlons !

Le jeune moine me montra alors son impatience en me bousculant afin d’avoir passage libre jusqu’à un autre pan de mur.

– Poussez-vous donc la jeunette, poursuivit-il d’un air dédaigneux, je n’ai point de temps devant moi pour de vains bavardages avec une petite servante à peine sortie de son moisé.

– Quelle audace ! Quel affront ! Vous osez porter la main sur moi ! Je ne suis plus une moufflette et ai déjà bien l’âge de savoir qui mérite confiance ! De grâce partez prestement, et Dieu fasse que ce soit de définitive manière.

– J’aurai préféré que vous me prêtiez aide jeune caillette et dès que j’aurai l’ouvrage en question entre mes mains, je m’en retournerai auprès notre évêque afin de lui signifier que son cerbère garde bien la porte.

– Portez-moi votre respect ! Bien que je n’aie pas trois têtes je pourrais bien vous délabrer le jarret d’un coup de dents petit moine, vous et vos boniments à la graisse d’oie !

– Si fait, vous n’avez point trois fronts, mais vous en avez la gueulante ! »

En me disant cela, il n'attendit pas ma réaction et décampa d'un pas coléreux.

Seigneur Dieu, je vous avoue que j'ai pensé au crime à cet instant. Comment ai-je pu perdre tous mes sangs devant l'un de vos serviteurs. Somme toute n'avait-il pas l'air bien méchant, mais celui-ci était si orgueilleux et tant comblé d'avoir replacé votre Alayone à sa basse condition. J'ai un respect incommensurable pour notre bon évêque, mon travail à ses côtés m'emplit d'une telle fierté ; m'entendre dire par cet insolent que je ne n'étais qu'une servante et de jeune âge m'a si profondément blessée.

J'ai pu très vite m'apercevoir que j'avais dû grandement vexer ce moine lorsqu'il me le vis aussitôt revenir avec notre évêque.

« Est-ce cela votre cerbère mon bon Guillaume ?

– Oui mon Seigneur, c'est cette jeune possédée du Diable qui a osé me courroucer.

– Comme vous y allez ! Et c'est de cette damoiselle que naquit votre crainte ? dit-il sur un ton très jovial.

– Mais vous ne l'avez point entendu m'aboyer dessus et me menacer de morsure !

– Si fait, si fait... Alayone, répondit-il à mon encontre, je vous présente frère Guillaume. Il vient d'entrer à l'Abbaye afin de m'aider dans notre nouvelle imprimerie. Il va reprendre l'essentiel de mes ouvrages incunables dans le but d'en faire passer des copies en presse. L'accès à ma bibliothèque, que dis-je, notre bibliothèque — formulant cela sur un ton complice — lui est permise. Je vous demanderai de lui être agréable lorsqu'il viendra quérir

quelques renseignements ou ouvrages. Aussi, serez-vous bienveillante ?

– Oui mon Seigneur, maintenant que j’en suis informée, je ne lui montrerai plus mes crocs.

Puis, je fixais de nouveau le jeune moine d’un air fâché, lui signifiant par le regard que je n’en avais pas fini avec lui.

Notre bon évêque me sortit de mes vilaines pensées en s’adressant derechef à ma personne.

– Je souhaiterais également que vous lui présentiez vos excuses.

– Mais, mon Seigneur, je n’ai fait que vous bien servir !

– Certes mon enfant, mais même si votre geste était honorable, vous avez tout de même été inconvenante à l’égard de notre nouvel ami.

– Ce n’est pas justice mon Seigneur ! Il m’a également manqué de respect, c’est lui qui...

– Jeune Alayone, votre confession va être longue si vous poursuivez sur ce chemin... »

Résignée, je me suis excusée de timide façon et sans aucune conviction, mais Seigneur Dieu, je ne décolère pas.

Dieu qui êtes en Trinité, pouvez-vous rendre mon jugement plus sûr et mon orgueil moins mortifiant ?

Amen



*20 juillet 1480*

*Prière d'Alayone*

Vrai Dieu, souverain Roi des rois, de par la pitié supernelle.

Il a été difficile pour moi ce matin de confesser mes fautes à notre bon évêque. Je ne sors que rarement de mes états de grâce et je souhaite tellement que mon Seigneur soit fier de moi. Cela aurait été moins pénible d'avouer mes péchés au petit curé de Melette, mais Messire de Saint Géran ne céderait son rôle pour rien au monde.

Le jeune moine m'a fait un cadeau aujourd'hui, un présent de réconciliation, puisque, me dit-il, nous allons très souvent nous rencontrer et il ne souhaite pas que nous restions fâchés. Il m'a avoué avoir vu mon trouble hier et avoir été gêné de recevoir mes excuses, car, a-t-il poursuivi, il n'avait pas été très agréable non plus. J'ai peine à croire en sa franchise. Je pense plutôt qu'il a peur de moi ou qu'il essaie de me plaire afin que je lui facilite ses recherches parmi tant de livres.

Il me conta qu'au lever du jour, il trouva une portée de chatons dans le foin des chevaux. Le palefrenier voulait les occire. Pourtant les chats sont très utiles pour lutter contre les rongeurs qui courent de nos champs jusqu'à sous notre nez. Frère Guillaume l'a convaincu d'en garder un et il me l'a apporté. Comme l'animal ressemblait à un ours je l'ai appelé Grizzli, à ceci prêt que celui que je tenais fébrilement au creux de ma main n'était pas brun, mais de jayet. A priori, le garçon des écuries le voulait voir en premier noyé, car, dit-il, un chat noir apporte le malheur avec lui. Notre moine scribouillard lui aurait répondu en se moquant « Si fait, il sera donc un diable pour nos rats ». Aussi m'a-t-il prévenu de le laisser encore un peu à sa mère et de ne point crier que le félin m'appartenait. Je ne sais

pourquoi tant de précaution, mais je lui ai tout de même fait la promesse de n'en dire mot.

Merci Seigneur Dieu d'avoir mis sur mon chemin ces deux nouveaux compagnons. Et je vous rends grâce de m'avoir accordé paix avec ce prétentieux moine. Je pense que nous allons bien nous entendre, mais je reste tout de même vigilante. Avec lui, me semble-t-il, je pourrais discourir avec beaucoup de raison ou bien cailleter, pas comme avec les garçons du village qui ne sont qu'ignorants et sots. Cependant, quelque chose me trouble encore chez frère Guillaume. Sans doute que ma grande colère a beaucoup de peine à laisser place à d'autres sentiments. Le temps parlera pour nous.

Entre mon père qui me donne des leçons de choses, notre bon évêque qui m'enseigne la théologie et quelques autres sciences que nos lois catholiques laissent à la portée des femmes, me voici avec un jeune moine qui je l'espère, pourra m'ouvrir l'esprit sur quelques autres choses dont le Comte de Châlons ne peut se soumettre à m'instruire.

Dieu qui êtes en Trinité, merci pour toutes vos bontés.

Amen



*10 août 1480*  
*Prière d'Alayone*

Vrai Dieu, souverain Roi des rois, de par la pitié supernelle.